

10.11.18 - BEGINNINGS, 2010
Huile sur toile, 230 x 195 cm

Anne Pontégnie

2009
2019

Penser en peinture



YVES ZURSTRASSEN

09.06.12, 2009
Huile sur toile marouflée sur bois, 12 x 25 cm

L'œuvre d'Yves Zurstrassen est à la fois limpide et déroutante. Son langage est celui d'une abstraction qui croise le geste et le motif à partir de processus formels qui en déterminent la composition. Il en résulte une peinture directe, vivante, lisible mais qui pourtant se dérobe en même temps qu'elle se manifeste.

Zurstrassen appartient à une génération de peintres qui, des deux côtés de l'Atlantique, ont pu dès la fin des années 1970 s'émanciper de la contrainte moderniste de l'invention radicale pour des projets peut-être plus modestes mais aussi plus libres. Une fois abandonnée l'idée de la *tabula rasa*, l'ensemble des inventions picturales du XX^e siècle devenaient accessibles à l'élaboration d'un langage singulier, au-delà des écoles, des styles ou des chapelles. Günther Förg, Bernard

Frize ou Christian Bonnefoi en Europe, Terry Winters, David Reed, Jonathan Lasker ou Philip Taaffe aux États-Unis comptent parmi les artistes de la génération de Zurstrassen qui, comme lui, ont pu associer le processus et l'expression, le motif et le geste, le concept et la forme.

Zurstrassen, peut-être parce qu'il est autodidacte, peut-être parce qu'il a toujours vécu à l'écart des grands centres de création, a maintenu une indépendance qui lui a permis de développer une peinture qui ne se lit jamais mieux qu'à partir de la manière dont elle progresse. La décennie qui précède 2019 s'articule en grandes séries interrompues par des moments de décrochages, autant de respirations nécessaires avant chaque nouvelle invention.



10.12.08 — ZIGZAG, 2010
Huile sur toile, 300 x 360 cm

L'année 2009 se caractérise par l'abandon provisoire de la couleur. La palette se réduit à des blancs, noirs, gris et terres. De grands gestes amples viennent rythmer la composition dans des entrelacs plus ou moins denses sur lesquels se superposent les motifs des papiers découpés qui caractérisent la méthode picturale de Zurstrassen.

Ces papiers sont imprimés sur du papier très fin puis découpés mécaniquement. Ils sont ensuite déposés sur le premier fond, recouverts des couches successives de peinture avant d'être délicatement enlevés une fois le tableau achevé, tel un pochoir sophistiqué. Ce processus permet à Zurstrassen d'introduire une temporalité où les étapes apparaissent en ordre inversé. Les motifs semblent se surimposer alors qu'en réalité ils

révèlent par réserve des moments picturaux antérieurs. Plus encore, ces formes trouvées, dans la mesure où elles préexistent au geste pictural, sont produites par l'intermédiaire d'un ordinateur, d'une imprimante puis d'une machine (un cutter numérique). Elles viennent complexifier l'expressivité du geste en la confrontant à la distance programmatique du découpage. La superposition des deux crée un jeu où la répétition rythmique des motifs ponctue le mouvement souple du geste.

YVES ZURSTRASSEN



11.04.07, 2011
Huile sur toile, 125 x 175 cm

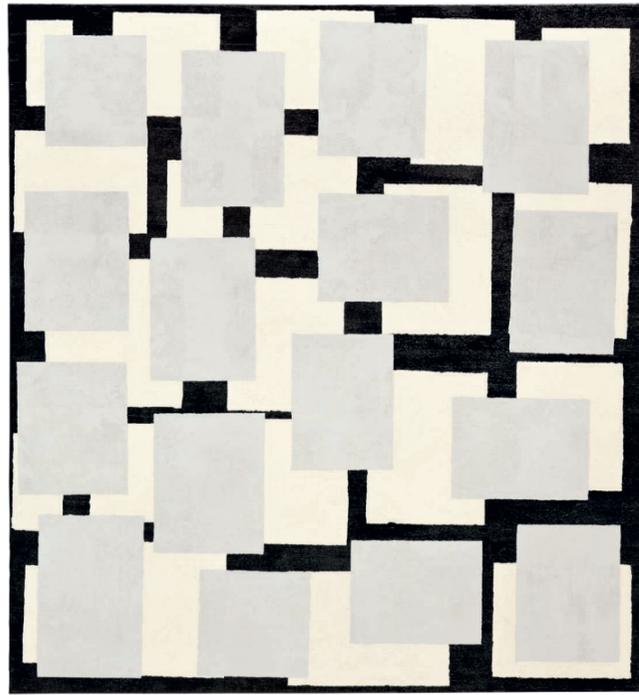


13.09.18, 2013
Huile sur toile, 190 x 190 cm

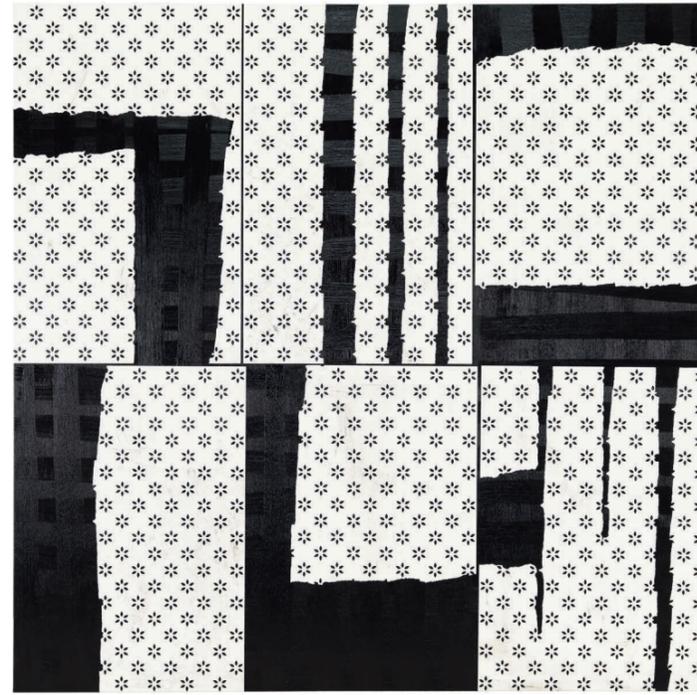
Les deux années qui suivent, Zurstrassen élargit à peine sa palette mais vient briser la dichotomie geste/motif par des formes – des carrés approximatifs – et des gestes plus courts et plus secs. Progressivement, l'espace du tableau se sature et les étapes successives se devinent à peine derrière un écran de peinture brute et matérielle. Cet étouffement du fond par la surface va paradoxalement donner lieu à un renversement essentiel aux séries qui suivront.

Dans le courant de l'année 2013, les papiers ne sont plus découpés en motifs mais le motif est découpé dans la feuille, il est plus petit et se répète comme sur un papier peint. Le fond est peint en terre de Sienne en quelques gestes amples, puis recouvert d'une couche plus épaisse et régulière qui peut être noire ou blanche

et que viennent tapisser à leur tour les grandes feuilles de papier ajouré. La surface est ensuite entièrement tapissée de noir quand le fond est blanc et de blanc quand le fond est noir avant que les papiers ne soient enlevés pour créer un jeu optique et pictural où composition et processus se confondent. Zurstrassen ajoute ainsi une étape à son processus. La phase gestuelle n'est plus perceptible qu'à travers les motifs et les papiers ajourés composent un fond all-over qui introduit une dimension minimaliste qui rejoint des moments antérieurs de son œuvre.



03.03.07, 2003
Huile sur toile, 195 x 180 cm



14.01.30 - PATTERN PAINTING, 2014
Huile sur toile, 225 x 225 cm

Dans un mouvement d'aller-retour caractéristique de la manière dont Zurstrassen fait évoluer son langage pictural, on trouve dès 2003 des tableaux qui anticipent par leur géométrie et le jeu du noir et blanc la série en cours.

De larges formes graphiques presque enfantines viennent d'abord opposer de la spontanéité et de la couleur au processus avant que Zurstrassen ne se concentre plus que sur les potentialités que lui ouvrent les grands papiers. Le point de départ des tableaux reste le même, mais il substitue à la dernière étape – celle qui consistait à revenir tracer au pinceau des formes à la surface – l'arrachage partiel des grandes feuilles de papier. La violence du geste est lisible grâce à l'irrégularité des bords des feuilles. L'opposition entre la régularité du geste pictural qui recouvre le tableau de

manière uniforme et la spontanéité du geste de la main qui arrache le papier permet à l'artiste de juxtaposer un autre jeu de positif/négatif à celui, chromatique, du noir et blanc. Face à cette complexité, l'œil ne sait « par où commencer », perdu dans un jeu de faux-semblants où le fond remonte à la surface et où ce qui s'ajoute est en réalité ce qui manque. Au sein de cette série, l'artiste a atteint une stabilité provisoire qui permet aux tableaux de se parler au gré de modulations qui les approfondissent.

YVES ZURSTRASSEN



16.03.02 - SUMMERTIME, 2016
Huile sur toile, 150 x 150 cm



16.12.16 - SUNNY DAY, 2016
Huile sur toile, 220 x 195 cm

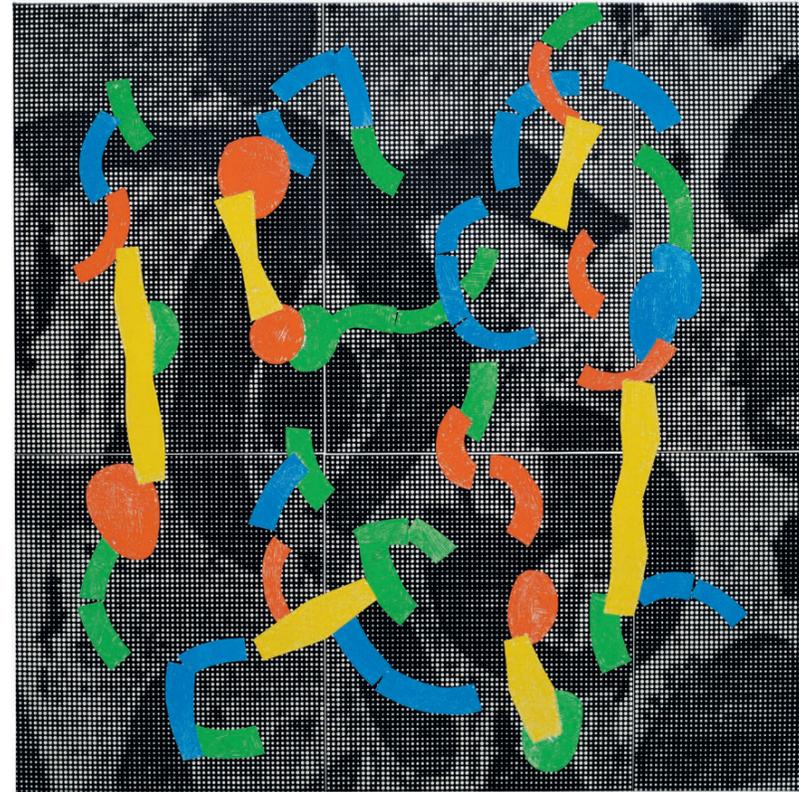
Les deux années suivantes sont marquées par des expérimentations plus hétérogènes. *Summertime* est exemplaire d'un moment de conflagration. S'y retrouvent le geste ample de 2010, des motifs en réserve qui rappellent plutôt 2009, et des formes nouvelles, plus organiques, dans une palette renouvelée de couleurs adoucies. Ces formes résultent d'une nouvelle orientation à partir des papiers découpés. Cette fois, la découpe se fait à la main, ce qui leur confère une dimension moins nette, plus gestuelle. Elles sont ensuite enduites de peinture avant d'être apposées au tableau, puis retirées, laissant ainsi une empreinte colorée, et structurée par le geste du décollement.

Zurstrassen va alors s'engager pleinement dans l'exploration des potentialités ouvertes par ce

processus. Il commence par pousser le chevauchement des deux méthodes – la réserve et le décollement – en les superposant jusqu'à la saturation dans des compositions denses et dansantes.



17.08.14 – NIGHT AND DAY, 2017
Huile sur toile, 100 x 80 cm



17.11.08 – ÉMERGENCE, 2017
Huile sur toile, 180 x 180 cm



18.02.26 – MOONLIGHT, 2018
Huile sur toile, 190 x 190 cm

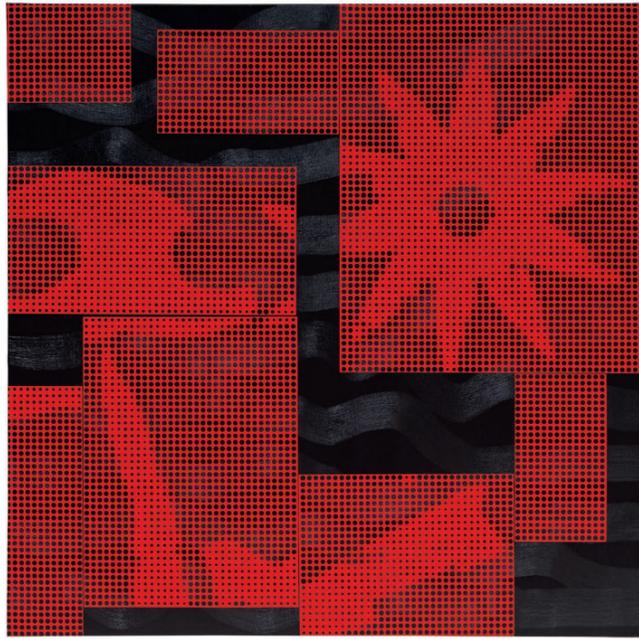
YVES ZURSTRASSEN

La série qui clôt cette décennie de progressions picturales fait la synthèse des deux précédentes en y ajoutant une nouvelle dimension : l'image. Zurstrassen reprend le système des grandes feuilles de pochoir mais il remplace la répétition du motif décoratif par la reproduction d'un détail d'une peinture précédente. Photographiée, agrandie, puis perforée dans le papier, la peinture devient l'image fantôme d'elle-même. Le fond est découpé en quatre ou en six, selon le nombre de feuilles utilisées, car un léger écart reste visible. Elles sont posées sur un fond noir, entièrement enduites de blanc avant d'être enlevées, afin de faire apparaître l'image. Cette méthode permet à l'artiste d'intégrer des séries précédentes à une nouvelle étape de son œuvre, rendant ainsi visible une cohérence interne autrement difficile d'accès. Les fonds

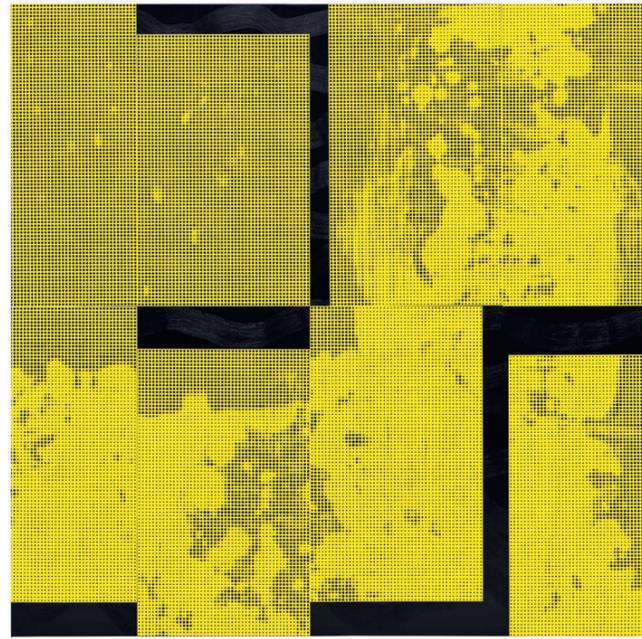
noirs et gris sont animés parfois de formes décollées, parfois d'une association du décollage et de la réserve. La saturation fait place à des compositions plus aérées pour mieux jouer entre le mouvement des formes reproduites et celui des formes ajoutées. Les fonds paraissent comme réveillés par les bleus, les verts, les jaunes et les oranges très particuliers – à la fois vibrants et légèrement brouillés – des formes qui s'y superposent.

À partir de cette avancée, Zurstrassen va exploiter en parallèle la piste de l'image et celle de la couleur en amenant les deux vers un langage plus sobre. Du côté de la couleur, l'artiste revient à des compositions plus aérées, évocatrices de l'année 2009. Avec *Moonlight* par exemple, où un fond bleu pétrole est recouvert de pochoirs perforés et découpés à la main avant d'être entièrement peint d'un gris mastic. Une fois les pochoirs décollés, Zurstrassen y ajoute les empreintes des formes pleines – carrés, triangles ou demi-cercles approximatifs – dont le bleu est lui-même recouvert, tantôt du gris déjà utilisé, tantôt d'un orange brûlé qui amène du contraste à la composition. Les réserves et les empreintes semblent danser dans des mouvements contradictoires pour courir jusqu'au-delà du cadre. À l'inverse, du côté de l'image,

l'artiste développe des compositions plus statiques, structurées par la régularité des feuilles de papier perforé. Le léger écart entre les feuilles est agrandi pour laisser apparaître les mouvements qui animent le fond. Des décalages horizontaux et verticaux entre les feuilles structurent la composition. Seules deux couleurs sont utilisées, celle des fonds et celle qui vient recouvrir les feuilles perforées. Cette fois, le jeu des harmonies est remplacé par des contrastes forts entre le rouge et le gris, le noir et le jaune citron. À la surface, comme des souvenirs qui affleurent, réapparaissent les formes du passé.



18.07.20 – FOND ROUGE, 2018
Huile sur toile, 150 x 150 cm



19.04.30 – FOND JAUNE, 2019
Huile sur toile, 250 x 250 cm

Yves Zurstrassen quitte peu son atelier, il veille à préserver cet univers d'où il peut explorer le langage pictural afin de mieux le renouveler. Comme d'autres artistes de sa génération, c'est en poussant toujours plus loin les potentialités physiques de la peinture qu'il parvient à la garder vivante, connectée à un monde qu'elle ne représente pas mais dont elle capte l'esprit. Son œuvre progresse par séries, par retours et par inventions. Il faut en comprendre les méandres pour accéder à la complexité qui la sous-tend sans se manifester.



11.11.10 – CONSTELLATION, 2011
Huile sur toile, 190 x 190 cm